
*Le Mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en
Europe, sous la direction de Sarga Moussa*

Philippe Andrès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7261>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 158-159

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « *Le Mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe, sous la direction de Sarga Moussa* », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7261> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le Mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe, sous la direction de Sarga Moussa

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Le Mythe des Bohémiens dans la littérature et les arts en Europe*, sous la direction de Sarga MOUSSA, Paris, L'Harmattan, 2008, pp. 384.

- 1 Ce volume est le fruit de travaux collectifs issus d'un séminaire, entre 2004 et 2006 de l'équipe LIRE, à l'Institut des Sciences de l'Homme, à Lyon. L'introduction de Sarga MOUSSA (pp. 7-18) rappelle que, dès le XVIII^e siècle, la figure du bohémien incarne un type exotique s'érigeant en véritable mythe moderne, qui s'ancrera paradoxalement dans un discours anti-bohémien au siècle suivant ou dans une exaltation de la liberté dont le bohémien est le symbole.
- 2 Dans la première partie du volume consacrée au «Parcours lexicographique» (pp. 21-38) l'unique contribution de Marie TREPS, *Comment on nomme les Bohémiens et les Tsiganes* (pp. 21-38), dresse une nomenclature des différents vocables attribués aux bohémiens. Elle relève, dès les chroniques du XV^e siècle (p. 23), des termes «géographiques» comme «Égyptien», ou des termes «régionaux», à partir du XVII^e siècle, liés à la qualité de nomade, à l'habitat, à l'apparence, aux activités, à la réputation. C'est au XIX^e siècle qu'apparaissent le terme de «tsigane» et d'autres appellations plus ethniques comme «manouches», «roms» ou «gitans». La surabondance de la nomination souligne le rôle fantasmatique que jouent les Bohémiens y compris à notre époque.
- 3 Dans la deuxième partie, «L'émergence d'une fascination» (pp. 41-104), nous avons retenu l'article d'Henriette ASSEO, *Un cosmopolitisme inavouable. Les Bohémiens dans le*

préromantisme européen (pp. 83-104) dans lequel l'auteur montre que le «développement du mythe littéraire s'est accompagné d'une disqualification morale des familles errantes» (p. 84), au cœur même de l'imaginaire préromantique.

- 4 Dans la troisième partie, « Un mythe littéraire européen » (pp. 107-197), Sarah ALMATARY s'interroge sur *L'archéologie verbale de Prosper Mérimée: du mythe personnel au mythe scientifique* (pp. 127-147) où il est question, dans les nouvelles de Mérimée, d'une langue édénique et fantasmagique parlée par les Bohémiens dont «les termes *romani* soutiennent la couleur locale» (p. 139). Pierre MICHEL, dans *Altérités /Identité: Lamartine et «la tribu prophétique»* (pp. 149-161) souligne que le mythe bohémien «vient sous-tendre secrètement le mythe personnel de Lamartine» (p. 155).
- 5 Olivier BARA inaugure la quatrième partie, «Le bohémianisme dans les arts», (pp. 201-291) en proposant une réflexion riche sur *Les Bohémiens à l'opéra au XIX^e siècle: du spectacle de l'Autre au drame de l'altérité* (pp. 201-222). Le modèle se trouve dans *La Zingara* du compositeur Rinaldo da Capua créé à l'Opéra de Paris en 1753 où le Bohémien est «privilegié dans sa nature théâtrale» (p. 207) soulignant ainsi un pittoresque qui ne quittera plus la figure du Bohémien. Finalement, *Carmen* représente «une forme d'hyper-altérité qui ne pouvait peut-être se dire que dans un opéra-comique» (p. 222). Sarga MOUSSA, dans *Les Bohémiens de Liszt* (pp. 223-242), nous invite à une lecture de l'ouvrage de Liszt *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie* (1859) qui joua, sauf en France, un rôle important dans les querelles musicologiques européennes. Liszt se révélait «tsiganophile». En effet, les Bohémiens gardent fidèlement leur tradition musicale et leurs mélodies constituent une sorte de terreau de la musique hongroise propre à éveiller «l'aspiration libertaire qui sommeille en chacun d'entre nous» (p. 242). Xavier DU CREST, dans *Bohémiens, Gitans, Tsiganes et Romanichels dans la peinture française du XIX^e siècle* (pp. 243-270) décline les différentes formes de la figure errante, notamment à travers l'iconographie, d'Adrien Dauzats à Gustave Doré en passant par Alfred Dehodencq ou Gustave Manet. Six reproductions iconographiques se trouvent d'ailleurs en fin d'article. Delphine GLEIZES, avec *Les Bohémiens dans les adaptations cinématographiques de "Notre-Dame de Paris". Entre exploitation de l'altérité exotique et constitution du discours politique* (pp. 271-91), souligne, à travers l'analyse d'adaptations cinématographiques françaises ou américaines, la manière dont fonctionnent «les mécanismes de réduplication et de dégradation à l'œuvre dans la diffusion du mythe» (p. 273).
- 6 Dans la cinquième partie, «Bohème intérieure» (pp. 295-343) qui ne contient que deux articles, Vincent LAISNEY nous entretient *De la socialité bohémienne à la sociabilité cénaculaire (Les "Scènes de la vie de bohème" d'Henry Murger)*. Les termes de «cénacle» et de «bohème» soulignent un glissement métaphorique et ce «basculement sémantique» émerge avec le romantisme, dans les années 1830-1840. Il s'agit à la fois d'une «désacralisation du Cénacle» et d'une «refondation symbolique sur la base de valeurs nouvelles» (p. 311).
- 7 Dans la dernière partie, «Rejet social» (pp. 347-367) réduite à une seule contribution: *Des mots pour dire les maux de société. «Tziganes», «Bohémiens» et autres nomades dans la presse auvergnate du XIX^e siècle* de Marc BORDIGONI, il est question des différentes appellations des gens du voyage où l'on voit la presse régionale participer aux peurs ancestrales. S'ensuit une très sélective bibliographie critique (pp. 369-370) et un index des noms ne relevant que ceux des écrivains et des artistes (pp. 371-379). Cet ouvrage, même s'il porte quelque déséquilibre dans l'agencement de ses diverses parties, a donc

tenté de faire le point sur la présence d'une figure de l'altérité, celle du Bohémien, dans une anthologie restreinte de textes littéraires ou artistiques émergeant dans la première moitié du XIX^e siècle. Mais cette figure, trop volontiers enfermée dans une dialectique fascination/rejet reste encore à approfondir dans une orientation dénuée de tout a priori axiologique.